

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item 20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Mandat parlementaire](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1837 (7 - 16 août)

*Ce document est une réponse à :*

[17. Val-Richer, Lundi 7 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

---

#### Collection 1837 (7 - 16 août)

[19. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ *est une réponse à ce document*

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été obligée de revoir M. [?], Lady Granville, le comte Médem, avec le premier deux heures de tête à tête, avec Lady Granville longtemps aussi, mais une causerie si douce, si intime que un sujet qui me tient le cœur si serré que j'ai fini par coucher sur son épaule.

Publication Inédit

## Information générales

Langue Français

Cote

- 84-85, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/301-306

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 20. Mardi 8 août 6. h.

J'ai été obligée de recevoir M. Molé, lady Granville, le comte Médem avec le premier deux heures de tête-à- tête, avec lady Granville longtemps. aussi, mais une causerie si bonne, si intime sur un sujet qui me tient le cœur si serré, que j'ai fini par tomber sur son épaule. Je n'avais plus de force. Si je pouvais me débarrasser de mes nerfs mais je suis bien faible, bien faible. Le médecin me dit que je reprendrai des forces au bout de quelques jours. Il faut en reprendre avant de vous voir. Telle que je suis aujourd'hui c'est impossible. J'en tomberais gravement malade, et vous ne le voulez pas ? Je ne cesserai donc de vous le répéter, attendez je vous en conjure. Laissez-moi me remettre un peu ; je vous promets que je ne m'occuperai que de cela. Si je pouvais vous promettre de ne pas m'occuper de vous, je serais bien plus sûre de remplir le premier engagement. M. Molé m'a trouvé bien changée.

Mercredi 9 à 8 h du matin Je suis mieux, il me semble que c'est là ce que vous êtes pressé de savoir. J'ai dormi cinq heures cette nuit, je vous ai oublié un peu, Dieu merci. Et en me levant j'ai vraiment senti que mes jambes me porteraient mieux. Voyez Monsieur, voilà du progrès. Tous les jours j'espère vous en annoncer et puis, & puis. Vous viendrez quand je vous le dirai vous viendrez n'est-ce pas ? Cela me paraît simple, cela me paraît sûr, & quand je pense au moment où je vous reverrai, il me semble que j'en mourrai.

Est-il possible qu'en si peu de temps vous soyez devenu pour moi ce que ma peine cherchait dans le ciel, que cette vision qui m'avait un moment enivré de délices sont devenus une réalité ? Je vous ai dit ce que j'ai éprouvé alors, je me rappelle distinctement. Cette sensation mais jamais je ne saurais la décrire, elle surpassait ce que la parole peut exprimer. Et bien de même aujourd'hui ce que j'éprouve est au-dessus de toutes les expressions humaines. Monsieur est-ce que je rêve. Y a t-il de la folie dans ce que je vous dis ? Je ne suis plus sûre de moi. Monsieur défendez-moi de vous parler.

Je lis vos lettres, je les relis. Savez-vous bien ce que sont vos lettres ? Ah quel danger pour ma pauvre raison ! onze heures On m'apporte dans ce moment votre N° 17. Voilà qui est réglée, j'accepte le 18. Je l'accepte avec transport. Pensez donc au 18, pensez y beaucoup, et faites des vœux pour que je n'y pense pas. Car ma

pauvre tête pourrait aller. Votre dîner chez le curé me rappelle qu'il y a quelques temps déjà je voulais vous demander une faveur. J'ai lu dans un livre que vous m'avez donné, ces livres dont j'approche avec respect avec mille sentiments contraires que je ne peux, que je ne veux pas vous exprimer. J'y ai lu entre autres choses que celle que vous aimiez sûrement le mieux s'occupait des pauvres. Est-ce à St Ouen qu'elle avait des pauvres des écoles, enfin des objets de ses charités. Je voudrais bien de cette manière au moins chercher à lui ressembler. Il est une manière où je la surpasse, oui, Monsieur je la surpasse, ne me disputez pas cela j'en suis sûre, sûre.

J'en reviens à mon sujet. Monsieur ayez la bonté d'arranger ce que je vais vous dire. Je destine mille francs à votre comme. Vous distribuerez cela comme vous l'entendez, mais je voudrais bien entre autre ; que ce cottage où vous avez dîné soit mieux tenu, et que l'année prochaine vous me racontiez que cela avait l'air propre et bien rangé. Dites-moi à quelle adresse mon banquier aurait à faire passer cette somme. Adieu. Adieu. Je veux une lettre tous les jours. Je vous en supplie, je vous en conjure, tous les jours un mot jusqu'au jour qui me semble qui n'arrivera jamais !

Mon médecin sort d'ici il me trouve mieux ce matin, mais très faible. Il veut de l'air, de l'air. Mes pieds sont froids comme glace, & je n'ai pas la force de marcher. Il veut me faire prendre du quinine. N'allez pas tomber malade, soignez-vous bien. Imaginez que je vais maintenant m'inquiéter de votre santé. Mais elle est bonne n'est-ce pas ? Tous vos N° entre 11 et 16 me manquent encore. Excepté la lettre de Caen sans N°.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/907>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 84-85

Date précise de la lettre Mardi 8 août 1837

Heure 6 h.

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



20/ 8<sup>me</sup> Mars 8 aout 6. h.

jeudi 8 aout 6. h.  
j'ai été obligé à revoir M. Mme  
Lady prauville, le samedi midi  
au bureau des deux leurs d'ateliers  
à tête. auu Lady prauville tout  
souspri, mais une concession li  
est actuelle, pas au sujet qui in  
tient le fonds si serré, que j'ai  
puis pour toucher mes son épouse  
j'ai aussi placé d'après. si j'  
peux au débarquement de ce qui  
m'a p. me faire faire faire faire  
le débarquement au dit que j'expliquerai  
du fonds au bout d'un peu plus, j'arrive  
et faut au sujet auquel il y a  
vois. telle que j'ai aujourd'hui  
c'est impossible. j'ai touché  
prauville malade. et voire au  
le courby pas? que ce que j'ai done

de vous le régler, attendez si vous en  
conviens. Laissez moi une rentrée au  
pays; je vous promets que je ne  
me'occuperai pas d'ela. Si je promets  
une rentrée de ce pays je'occuperai  
de vous, je serai très pressé mais de temps  
l'espousant ne s'apprécie.

M. Malib' u'atoum' b'eu change.

Mercredi 9. à 8 h. matin.

Si vous viens, il me rentrée que dans  
la'espousant il est préfér' de laisser  
j'ai dormi cinq heures cette nuit, je  
vous ai oublié au pays, dire merci.  
Mais au levant j'ai vraiment fait  
que vous j'oublier une portraient vous  
voyez monsieur votre de prairie,  
tous les jours j'espous vous en a'coum'ne  
et peu, et peu, vous croirez plus

Si vous le dirais, vous voudrez m'inter-  
roger? allez au p'tit plaisir, allez  
me poser des questions. Je vous ai  
annoncé à <sup>l'an</sup> juillet 1848 que mon  
mouvement n'aurait pas d'autre résultat  
que de détruire l'ordre social. Je  
n'ai pas pu faire plus de deux  
ou trois pages d'articles pour mon  
journal, mais j'en devais faire plus  
que cela. Vous ne m'avez pas demandé  
ce que j'en pensais. Je n'avais  
pas d'autre idée que de détruire  
l'ordre social. Je n'ai pas fait de  
séminaire mais j'aurais pu restaurer  
la Révolution, elle me proposait ce qu'il  
fallait faire pour empêcher la Révolution.  
et bien, je  
n'aurais pas fait cela. Je n'aurais pas fait cela.  
et au contraire de toutes les oppositions  
bourgeoises. Monseigneur le préfet, je

20/

uu. y a-t-il de la folie dans ce  
que vous dîs? je serais plus sûr  
d'vous. Monseigneur répond, moi,  
vous parlez.

je lui en lett[er], je les relis. raay on  
trouvé ce que vous dîs dans cette<sup>2</sup> lequel  
dans lequel pour une paix une raison  
ou une paix.

on n'apporte dans ce moment votre n°  
17. voilà qui est réglé j'accepte le  
18, je l'accepte avec transport. j'auray  
dans le 18, quels que beaux mots, et  
faits de, ceux pour que je n'ay plus  
peur. est une paix telle pourra-t-elle  
aller.

votre dîs me le fuis une rapelle  
je n'y a quelques tuer dîs je n'y  
veut lais. Vous demandez une paix.  
j'ai lui dans un bon par une raison

Dom', en leim dont j'offrooche  
aux respectx xamea uille sectuun  
entraim que j'au peuq' que j'au peuq'  
par vous exprimé. j'y ai li' autre  
autre chose que celle que vous aviez  
succinct leuving, s'occupait de paix  
et de l'ouvrage qu'ille avait de la paix  
du Roi, au fin de objet de son charité  
j'i voudrai briez de celle manier au  
monsieur duval a lui repouller. il a  
une manier ou j'i la suppose, ou  
monsieur j'i la suppose, en ce  
disent par cela j'au peuq' rien. mais  
j'au peuq' a mon sujet. monsieur  
ayez la bonté d'arrangez ce que j'au  
dis. j'i diction uille france a vostre  
comme. Von diction uille come  
vons l'entendez, mais j'i voudrai briez  
entre autre, que a cottap ou von auy  
dieu iste uenir tenu, chaste auu'

prochain. vous me racontez que als  
avait l'air propreté et bien rangé. mieux  
vous aviez à faire à droite et à gauche,  
avait à faire papier et à broder.

adieu, adieu. je vous une lettre tous  
les jours. si vous me rappeléz je vous un  
couper, tous les jours une autre jusqu'à ce  
que vous me rappeléz qui va arriver  
jamais!

mon rideau sorti ce matin. et une tomme  
mieux au matin. mais tout faire.  
il vaudrait pas, de pas. mais pas  
sont froids comme place, et il n'y a  
pas la force de marcher. il vaudrait au  
plus prendre de quinze.

et alors pas toucher malade, jusqu'  
vous bien. jusqu'que je vous m'aide  
aussi un'heure de votre santé mais  
elle va bien si je ne par?

bonne n° auto 11 à 16 au

envoi à monsieur Guizot. accepté la lettre de  
l'ami Saure N° 1

Guizot

2.

2.

2.

2.

2.

Guizot

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.

2.